

MUR 1371

*Troisième*

LETTRE OUVERTE  
aux Écrivains de Belgique

Solstice de juin 1953.

Mes chers Confrères,

Sans être Musulman on peut avoir retenu, à défaut d'une sourate entière, quelque phrase frappante. Il en est une, qui s'est imposée avec force à mon esprit, devant les ravages provoqués par ma dernière lettre : "Qui sème le vent récolte la tempête".

Vous êtes plusieurs, mes chers Confrères, à m'inviter à l'action immédiate, et ce vœu prend quelquefois l'apparence de la sommation. Tout doux, Mesdames et Messieurs, tout doux ! Parce qu'on crie "Au feu !" est-on obligé d'éteindre l'incendie ? Même si on le voulait, que diraient les pompiers, seuls qualifiés pour faire ces besognes ? Ils nous reprocheraient de leur enlever et leur raison d'être et les décorations de leurs poitrines, les distinctions étant normalement subséquentes aux services accomplis. Trêve de métaphores, me direz-vous : Nous ne sommes pas des pompiers ! En êtes-vous bien sûrs ? La peinture a les siens, et la sculpture....

Personne ne veut croire que je n'ai aucun but précis en m'adressant à vous. Avais-je raison de comparer notre Bois sacré

à un potager ? Aux lauriers et aux cyprès, aux myrtes et aux pampres, aux saules plus ou moins pleureurs, nos poètes préfèrent les vertus plus nourricières des choux, des poireaux, des carottes et des salsifis. Les gestes gratuits ? On me rétorque que la littérature n'est jamais gratuite. Elle rapporte ou coûte de l'argent. En Belgique, elle est généralement déficitaire du côté des auteurs, à cause de certains comptes, inventés par de subtils commerçants qui se disent éditeurs.

Non contents de s'en prendre à l'Association des Ecrivains Belges — j'y reviens dans un instant — d'aucuns font le procès de l'Académie royale de langue et de littérature françaises. Ici je proteste. Nul pays au monde n'a autant d'académies que nous. Alors, de quoi se plaint-on ? La mariée serait-elle trop belle ? Quarante académiciens pour moins de 400 écrivains, n'est-ce pas d'une grandiose munificence ? Nous sommes tous des académiciens virtuels, tant sont grandes les possibilités, pour chacun de nous, d'accéder à l'immortalité, telle qu'elle se conçoit aux abords de la rue Ducale. La Loterie Coloniale, qui a tant de succès, n'offre pas de si nombreuses chances aux avides de gros lots. Et si, par le libre jeu de nos institutions hautement démocratiques, tout électeur ayant l'âge requis peut devenir ministre sans obligation aucune — ni intellectuelle ni morale — le pourcentage des élus demeure si bas qu'on ne réussit même pas à servir tous les parlementaires.

Enfin, à ne vous rien celer, on me coule dans l'oreille que nombre de confrères m'approuvent en silence. Seule la prudence les empêche de donner libre cours à leurs sentiments. Car, il y a, outre l'académie déjà citée, le fonds national de littérature, le service des lettres du ministère de l'instruction publique, les jurys littéraires, les bourses de voyage, la critique, que sais-je encore ? C'est plein, paraît-il, de gens qu'il faut ménager, à cause des largesses plus ou moins grandes qu'ils dispensent aux enfants sages. Paix à ces frères mendiants ! Ce sont les franciscains de nos lettres. Je les préfère à ces habiles qui changent de camp selon le goût



du jour. Témoin ce mécréant devenu bien-pensant et qui se justifiait par un jeu de mots douteux : "Un prix vaut bien une messe !"

Mais, j'ai hâte de revenir à l'Association des Écrivains Belges. Certains de ses membres s'expriment à son endroit avec une sévérité qui me peine. Il est injuste de l'accuser d'inertie. Nous avons eu, ces mois derniers, les Journées du Livre Belge. Ce n'est pas sa faute si nous étions garés entre la Semaine de la ménagère et le Festival du parfum : il faut de tout pour faire un monde. Je dis nous, parce que j'en fus sans en être à proprement parler. Je m'explique. Malgré qu'on en ait, je suis l'homme le plus discipliné du monde. Ayant publié au cours de l'année 1952, j'envoyai mon adhésion. Au jour convenu, je m'amenai, flanqué de ma Muse (C'est, comme on sait, le vœu des organisateurs : ils se méfient sans doute du seul attrait de notre nom ou de celui, plus contestable encore, de notre physique). Derrière mon comptoir, il n'y avait qu'une chaise, coincée d'ailleurs entre d'autres chaises, toutes réservées à des postérieurs de la littérature nationale. Comme je ne suis pas assez intime avec ma muse pour la prendre sur mes genoux, — c'était une muse d'occasion ; car, n'étant pas poète, je n'emploie pas de tels accessoires — comme d'autre part, le seul livre important que je pouvais offrir en vente ne se trouvait pas à mon stand, je ne m'y suis pas trouvé non plus. Galant avant tout, j'ai conduit ma muse en un lieu où elle pouvait s'asseoir. Cela m'a privé du plaisir de signer mes livres à l'aide d'une de ces magnifiques plumes d'oie, mises à la disposition des auteurs, et que certaines femmes de lettres maniaient avec un naturel parfait. Quant à mon bouquin — publié à Paris, chez un éditeur authentique — j'ai cru comprendre des choses qui me dépassent de beaucoup, quand des amis l'ont découvert, pendant ces mêmes Journées du Livre Belge, au rayon de librairie du même magasin !

Je vous ai raconté cette anecdote, en toute simplicité, parce qu'elle comporte un enseignement. A vous, mes chers Confrères, d'en tirer, s'il vous plaît, des conclusions. Quelqu'un que je



connais bien affecte de dire : Tout est important et rien n'a de l'importance. C'est une question de point de vue. Il en est de même de l'utile et de l'inutile. J'ai commencé par vous écrire pour mon plaisir, parce qu'il est bon, pour la santé de son esprit, de tirer la langue de temps en temps aux bonzes prébendiers ou bénévoles qui composent le tableau officiel de nos lettres.

Je pense à ceux qui me disent : "Vous avez raison, mais il n'y a rien à faire : Petit pays !" Et puis me revient à la mémoire la phrase, attribuée à mon ami, le Taciturne : "Il n'est point besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer". C'est vrai pourtant. Mais, c'est ce que se disent aujourd'hui tous les membres de l'A.E.B., et surtout ceux et celles qu'il faudrait décourager....

ROGER AVERMAETE